

DU NEUF EN POLITIQUE: LE CANDIDAT SANS PROGRAMME...

Une débauche d'affiches collées à des milliers d'exemplaires, des placards publicitaires dans les journaux, des tracts à profusion: M. X. est à Bordeaux. Gaston Defferre commence par le Sud-Ouest sa campagne pour l'élection à la présidence de la République. Les futurs électeurs de 1965 vont pouvoir piger ce qu'on appelle déjà le style Defferre et la solidarité du programme de l'aspirant-président. Tous ceux qui sont favorables à cette candidature prétendent que la démarche du maire de Marseille va permettre de combler le vide politique qui existe face à de Gaulle. Les participants aux différentes réunions publiques et privées organisées à Bordeaux ont dû être déçus sur ce sujet, surtout ceux qui ont assisté au meeting de la grande salle de la Benauges. M. Defferre nous a fait un grand discours (une heure trois quarts) que n'aurait pas dé-savouré un candidat radical de la belle époque. Depuis toujours, les candidats électoraux ont manifesté un souverain mépris pour leurs électeurs, mais après les résultats. En cette matière, M. Defferre innove: c'est avant qu'il se moque du monde. C'est avec une loupe qu'il faut chercher les éléments de son programme. Sa déclaration de principes peut se résumer en une phrase: «*Faites-moi confiance, et après on verra ce que l'on peut faire*».

J'écris ceci sans nulle démagogie et sans l'intention d'engager de vaines polémiques. Pour le prouver, il suffit de se reporter au slogan qu'il a lui-même choisi: *Horizon 80*. L'explication de cette expression bizarre est simple: en 1980, le soleil du bonheur pour tous se lèvera à l'horizon! Ainsi, ce n'est pas pour sept ans que Gaston Defferre brigue la sinécure de l'Élysée, mais pour quinze: le monsieur a de l'appétit!

Au fond, et quoiqu'il s'en défende, Gaston Defferre a tout simplement l'intention de chausser les pantoufles de son prédécesseur, et de faire du gaullisme sans de Gaulle, puisque cela a l'air rentable. Cette péripétie politique n'intéresserait que médiocrement le mouvement libertaire français, s'il s'agissait d'un quelconque Pinay ou Pflimlin, mais c'est plus grave quand on se souvient que le protagoniste de cette opération politique est encore membre de la *Section Française de l'Internationale Ouvrière*. Et nous devons tirer toutes les conclusions de cette expérience.

La grande ambition de Defferre et de toute son équipe est de constituer un parti travailliste à la française, en mettant au rancart tous les objectifs du socialisme. Ce dernier avatar du parti S.F.I.O. est le point final de l'intégration complète de la gauche française dans le régime bourgeois. La classe ouvrière française est définitivement abandonnée par ceux qui prétendent la représenter, le parti communiste étant d'ores et déjà décidé à se rallier à la candidature de Defferre, puisque tels sont les intérêts de la politique de coexistence pacifique. Face à cette dernière trahison des intérêts de la classe travailleuse, le mouvement anarchiste doit avoir pour tâche première de montrer que l'alternative n'est pas: gaullisme ou defferisme, mais révolution socialiste ou intégration à l'ordre bourgeois. C'est le travail que le mouvement libertaire bordelais a entrepris en diffusant des papillons qui rappellent que: «*Avec de Gaulle la bourgeoisie règne. Avec Defferre, elle continuera*».

C'est également ce qu'ont démontré à la tribune du meeting de la Benauges les militants qui sont venus porter la contradiction aux promoteurs de ce néo-Front populaire baptisé à l'eau bénite (1). Aux questions précises posées telles que:

- Quelle sera notre position face au problème de la laïcité? (2).

(1) Ne pas oublier que M. Defferre part en campagne, appuyé par le *Club Jean-Moulin* (présidé par le catholique de «gauche» G. Suffert), *l'Express* (directeur: JJ. Servan-Schreiber, catholique), la C.F.T.C., le M.R.P., la *Jeune République*, etc. Lors de son exposé, Gaston Defferre a prétendu s'inspirer de la revue *Prospective*, animée en sous-main par les Jésuites. Toutes précisions utiles.

(2) Considérée par nous comme un minimum, mais un minimum qu'il faut défendre et améliorer.

- Quelle sera votre politique sur le plan économique? C'est-à-dire quelles méthodes, quelles réformes de structures pensez-vous promouvoir pour faire échec à la bourgeoisie, faire triompher la cause du socialisme, et abattre le mur de l'argent?

- Quelle sera votre attitude vis-à-vis des objecteurs de conscience?

M. Defferre, profondément enquiné n'a pas répondu, ou de manière si dilatoire qu'il est apparu à tous sous son vrai visage: celui d'un arriviste, d'un professionnel de la politique, décidé à tout renier pour conquérir le pouvoir. Par exemple sur la laïcité: *«Je suis absolument convaincu que si on met autour d'une table les partisans de l'aide à l'école privée et les partisans de l'école laïque, il est possible de trouver une solution. Par cette méthode on peut éviter de se trouver le nez au mur, alors qu'il faut définir l'objectif et trouver la solution»* (3). Avec de tels propos, on peut être sûr que l'école laïque sera bien défendue! Et le moins qu'on puisse dire, c'est que la salle (composée en majeure partie d'enseignants) a été plus que déçue par un tel machiavélisme.

La polémique qui sépare les socialistes libertaires et les socialistes autoritaires du type Defferre ne date pas d'aujourd'hui. Mais notre critique reste toujours actuelle. Le but réel poursuivi par les socialistes parlementaristes, est au fond de la démission de la classe ouvrière. C'est notre rôle, toujours actuel, de montrer et de prouver que le socialisme légaliste mène à une impasse et stérilise l'immense potentiel d'énergie dont disposent les travailleurs, pour le plus grand bien des pouvoirs établis. Cette tâche de démystification et de mobilisation requiert des efforts incessants. Raison de plus pour se mettre tout de suite au travail.

Correspondant.

(3) Journal «Sud-Ouest», édition du 17-2-1964.